

global. D'après M. McElroy, les sols et la biosphère semblent être d'importants réservoirs de CO₂. Si les sols sont effectivement des «trappes» à gaz carbonique, il existe peut-être un lien entre ce phénomène et les précipitations acides. M. McElroy a précisé que ce lien ne constituait encore qu'une hypothèse, mais il a tout de même laissé entrevoir le besoin de posséder des politiques intégrées pour faire face aux problèmes environnementaux; ainsi, les mesures que l'on pourrait prendre pour lutter contre les précipitations acides pourraient avoir une incidence sur les effets des émissions de gaz carbonique.

L'augmentation des quantités de méthane

Passant ensuite aux autres gaz responsables des changements climatiques, M. McElroy a expliqué que l'on ne comprenait pas encore très bien les raisons de l'augmentation de la quantité de méthane dans l'atmosphère, étant donné que les hypothèses conventionnelles, telles que l'accroissement du cheptel et l'extension de la culture du riz, ne sauraient expliquer les augmentations constatées. De l'avis de M. McElroy, cet accroissement des niveaux de méthane est en lui-même un signe avant-coureur de changements climatiques, ce qui donne à penser que la capacité d'«auto-nettoyage» de l'atmosphère est peut-être en train de diminuer.

Les stratégies à adopter

M. McElroy a laissé entendre que les scientifiques et les décideurs avaient tendance à se laisser séduire par des modèles simplistes quand il s'agissait d'évaluer l'incidence sur le climat des gaz provoquant l'effet de serre. Il a souligné que nous aurions beaucoup à apprendre de l'étude des climats dans l'histoire. La croyance selon laquelle la Terre est «en quelque sorte indestructible» n'est pas une opinion scientifique, mais subjective. Nous avons le pouvoir, par nos actions, de modifier la composition de l'atmosphère et, d'ailleurs, c'est ce que nous sommes en train de faire.